

pour s'esclaircir de quelques faux bruits que avoient esté mis en avant de l'intelligence secrete que ceulx du Conseil soubsonioient entre le Roy Catholique, mons<sup>r</sup> mon bon frère, et moi, et qu'il se traictast entre nous quelque pratique contre cest Estat, ce que l'establisement de la paix aux Pays-Bas les a plus faict appréhender que aulcune aultre apparente occasion où ils eussent peu faire fondement. Je me suys tenue le plus couverte que je ay peu à l'endroit de dict sieur Lecester, de sorte qu'il a aussy peu prouffit pour toustes ses mennées que le bruit en estoit, ainsi que je ay esté advertie, à mon désavantage. La Roine ne laisse d'estre tousjours en alarme, craignant la revenche de ses secrettes pratiques et traverses contre les princes ses voisins, dont je me assure que le Roy mondiet sieur et frère ne manque de bons advertisemens par vous; mais, veu les grandes particularités que Valesingam discourt des affaires de Flandres, il semble que le sieur Don Jean se doibt soigneusement donner garde qu'il n'aye auprès de lui quelques plus grands espions que fidelles serviteurs, Anglois ou aultres, le Conseil n'ayant point faulte de telles instrumens et pareilles inventions par toute la chrestienté. Je me sens bien tenue audiet sieur Don Jean du tesmoignage qu'il vous a donné charge de me rendre de sa bonne volonté au bien-estre et establisement de mes affaires. Ce me sera tousjours autant d'accroissement de l'obligation que j'ay au Roy vostre maistre son frère et à toute la maison d'Espagne que je prie à Dieu prospérer, et vous avoir en sa saincte garde.

Escript à Shefcild, le xxviii<sup>e</sup> de aoust.

Je vous envoie icy deux aultres lettres.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 850, fol. 55.)

---

MMMDXXXV.

*Le prince d'Orange à William Davison.*

(GERTRUIDENBERG, 26 AOUT 1577.)

Il a reçu la lettre de Davison qui lui a été remise par Gilpin et a chargé celui-ci de sa réponse.

Monsieur, J'ay receu vostre lettre datée de l'onziesme de ce mois, et tant par icelle comme du rapport de ce présent porteur entendu qu'estes arrivé en bonne santé par-delà, dont je suis esté bien aise, ensamble aussi d'avoir scu les particularités que aviés donné charge à cedit porteur de me dire, et vous en remercie très-affectueusement, vous assurant qu'en revanche de ces bons offices et devoirs, comme aussi de l'affec-

tion qu'il vous plaist de me porter, que je me trouverai tousjours bien prest et appareillé à vous faire service en tout ce qu'il vous plaira de m'employer. Or, ayant fait response audit porteur sur ce qu'il m'a fait entendre de vostre part, et m'assurant qu'il vous en fera fidel réeit, je ne m'extendrai par eeste davantaige, sinon que, après m'avoir bien affectueusement recommandé à vostre bonne grâce, je prierai Dieu vous donner, Monsieur, en santé heureuse vie et longue.

Eseript à Gertrudenberghe, le xxvi<sup>e</sup> d'aoust 1577.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 30.)

### MMMDXXXVI.

*William Davison au comte de Leicester.*

(BRUXELLES, 30 AOUT 1577.)

Les bruits sur les préparatifs du due de Guise et sur les renforts que don Juan tire d'Allemagne, ont décidé les États à agir vigoureusement. — Un camp sera formé entre Bruxelles et Namur. — Le marquis d'Havré, qu'on considère maintenant comme un bon patriote, sera envoyé en Angleterre pour prier la reine d'envoyer des secours dont le commandement serait confié à Leicester : ce qui lui offrirait une ample occasion de crédit et d'honneur. — Il serait utile de faire un bon accueil au marquis d'Havré. — Au dernier moment, le bruit se répand que le marquis d'Havré sera envoyé à Paris et Champagney à Londres.

My good Lord, The preparation of the Duke of Guyse helde for a thinge assured, the speche of peace in France and daily newse of forces dyseendinge oute of Germany do make the States now go res[ol]utely to worke. They have alredey taken order for the layenge of their campe betwene this and Nainure. And now are whollie occupied aboute the dispatche of the Marquis of Havrech into England, who is appointed to beginne his journey on monday nexte. Of the choyce of him I cannot but thinck well, beinge in nobilitie a princeipall peere of this contrie, allied very nere to the gretest princes of Christendome and taken for a good patriot now, whatsoever hath ben conceyved heretofore, and for this voyadge and occasion the apter and better chosen because this trust and credite may salve some former jealousies, and his good handeling in this journey be a meane to make him the more assured. His negociation, as far as I can yet learne, consisteth in these thre poyntes. The one to acquainte Her Majestie with the whole estate of their cause, the seconde to treat with her uppon good conditions for assistance, and the thirde to